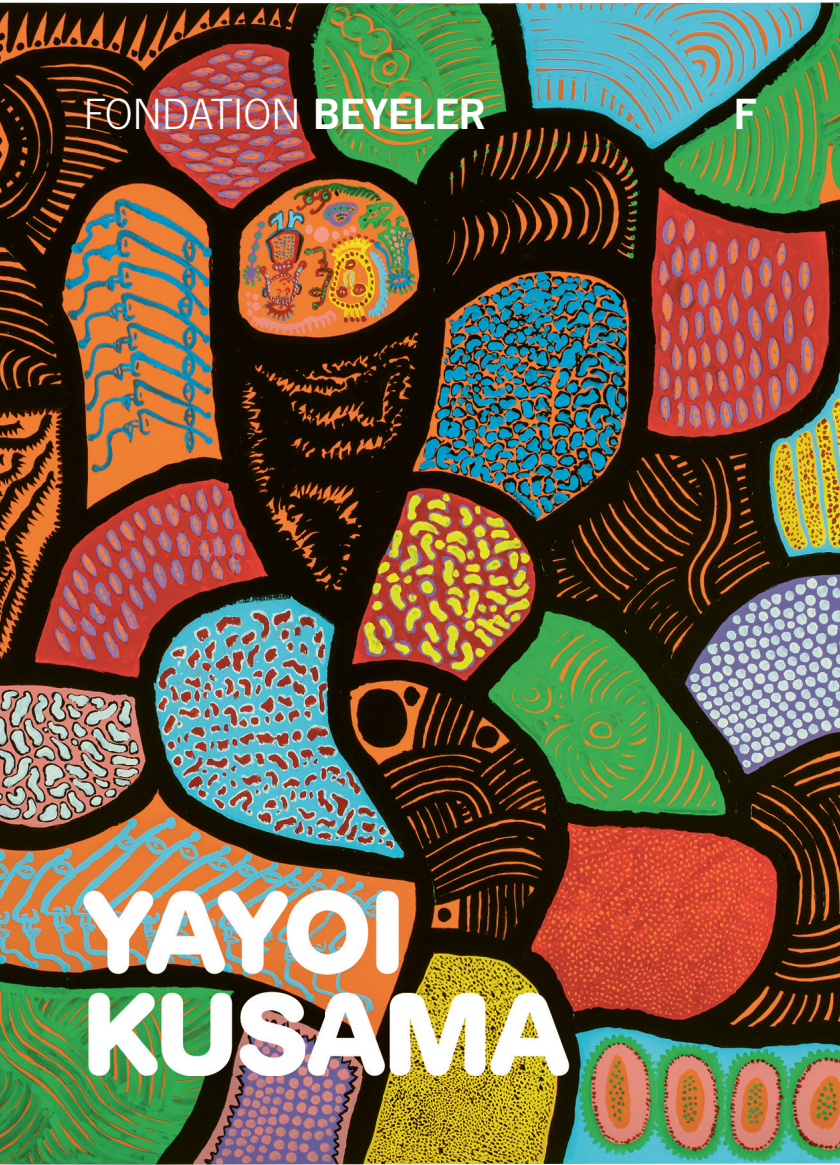
FONDATION **BEYELER** F



YAYOI KUSAMA

YAYOI KUSAMA

12 octobre 2025 – 25 janvier 2026

Yayoi Kusama
Illusion of Love, 2014, de la série *My Eternal Soul*, 2009–2021
Acrylique sur toile, 194 × 194 cm
Collection de l'artiste
© YAYOI KUSAMA, Courtesy of Ota Fine Arts, Victoria Miro, David Zwirner

La couverture montre un détail de l'œuvre.

INTRODUCTION

La Fondation Beyeler présente la première grande rétrospective consacrée en Suisse à Yayoi Kusama (*1929, Matsumoto, Japon). Réunissant plus de 300 œuvres réalisées au fil de plus de sept décennies d'une carrière exceptionnelle, l'exposition retrace les moments clés du parcours de l'artiste.
Elle présente ses créations les plus emblématiques – notamment les célèbres *Infinity Mirror Rooms* – ainsi que des œuvres rarement données à voir, illustrant la diversité de sa pratique : dessin, peinture, collage, installation, vidéo et mode. Des œuvres de jeunesse, certaines présentées en Europe pour la toute première fois, dialoguent avec ses productions les plus récentes, mettant en lumière l'évolution de la vision artistique singulière de Kusama.
Le langage visuel immédiatement reconnaissable de Kusama est constitué de *polka dots* (pois), de *nets* (filets ou trames) et de formes organiques, façonné par la répétition et l'accumulation, et culmine dans des environnements immersifs. Il reflète son exploration inlassable de l'infini et de l'effacement des frontières entre l'œuvre, l'espace et les spectateurs·rices.
Cette rétrospective invite le public à s'immerger dans toute la profondeur et la complexité de l'univers visionnaire de Kusama.

BIOGRAPHIE

Yayoi Kusama est l'une des artistes vivant·e·s les plus célèbres au monde, reconnue pour ses emblématiques *polka dots* (pois) et *Infinity Mirror Rooms*.
Née en 1929 à Matsumoto au Japon, elle commence à dessiner et à peindre dès son enfance. Vers l'âge de 20 ans, elle étudie la peinture japonaise traditionnelle à Kyoto. Dix ans plus tard, elle quitte le Japon pour les États-Unis. À New York, elle s'impose comme une figure majeure de l'avant-garde des années 1960, explorant une grande diversité de médiums et expérimentant de nouvelles formes artistiques.
De retour au Japon en 1973, Kusama continue d'étendre sa pratique artistique, publie plusieurs ouvrages littéraires et s'affirme comme une véritable icône mondiale. Son élan intact, elle crée aujourd'hui encore de nouvelles œuvres.
L'œuvre remarquable de Kusama – couvrant sept décennies de ses premières expériences de l'après-guerre à ses créations les plus récentes – a profondément marqué l'art contemporain et le monde de l'art, et a largement contribué à redéfinir l'expérience artistique comme immersive.

SALLE 1

1 Untitled, 1939
Graphite sur papier
Collection de l'artiste

Ce portrait représente une jeune femme aux yeux clos, le regard tourné vers son monde intérieur. Son visage est parsemé de pois qui s'étendent à l'espace environnant sous forme de petits cercles au dessin irrégulier. Au verso de la feuille se cache un autre dessin : un vase de fleurs y apparaît dans un espace également constellé de pois et de motifs répétitifs (catalogue, p. 45). Ces deux dessins, réalisés par Yayoi Kusama alors qu'elle n'avait que dix ans, révèlent déjà certains des sujets et des éléments qui allaient s'avérer caractéristiques de son travail : les fleurs, les *polka dots* (pois) et les *nets* (filets ou trames).
Ils offrent également un aperçu de la vie intérieure de la jeune artiste : dès son enfance, Kusama est en proie à des visions et des hallucinations auditives. Pour faire face à ces expériences souvent difficiles, elle a tôt pris l'habitude de les traduire en dessins. Comme elle le souligne, ces phénomènes constituent une source d'inspiration essentielle pour sa pratique artistique.

SALLE 1

2 The Night, 1953
Pastel et gouache sur papier
Collection de l'artiste

Une forme ovale aux couleurs vives se détache sur un fond d'un noir intense, semblable à un feu d'artifice ou à un minuscule organisme observé au microscope. Son effet étonnamment sculptural résulte de la superposition de plusieurs couches de couleurs contrastées, appliquées selon différentes techniques : déposé sur un voile de blanc, le bleu est rehaussé par des empâtements de rose. La forme est nimbée d'une nuée de pois orange, scintillant comme autant d'étincelles.
Entre 1952 et 1957, Yayoi Kusama réalise de nombreuses œuvres sur papier de petit format. On l'y voit se libérer des contraintes de la technique picturale japonaise traditionnelle à laquelle elle avait été formée et développer son propre langage artistique. Grâce à l'aquarelle, elle transpose rapidement en formes fluides et organiques les inspirations qu'elle puise dans la nature. L'utilisation de techniques à séchage rapide comme la gouache et l'encre, ou encore l'association de gouache et de pastel utilisée dans cette œuvre, lui permettent un travail spontané et gestuel. Ces premières explorations sur papier annoncent les motifs et les thèmes qui caractériseront plus tard ses œuvres emblématiques.

SALLE 2

3 Corpses, 1950
Huile sur toile
Collection de l'artiste

Une forme d'un brun rougeâtre, aux volumes presque palpables, occupe la quasi-totalité de la surface de la toile. Elle nous apparaît comme un plan rapproché d'une gigantesque plante grimpante : des entrelacs puissants, semblables à des cordes, des nattes de cheveux ou des fibres musculaires, s'enchevêtrent en des nœuds inextricables. Un espace vide est suggéré à l'arrière-plan, accentuant encore l'impression de monumentalité. Intitulée *Les Cadavres*, l'œuvre ne représente aucun corps, et pourtant une atmosphère d'inquiétante étrangeté s'en dégage. Elle semble faire écho aux violences de la guerre – on peut penser notamment aux bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki –, mais il est plus probable qu'elle laisse transparaître les tourments intérieurs de Yayoi Kusama. La fascination de l'artiste pour le monde végétal et son attrait pour l'abstraction s'y expriment avec force. Après s'être formée à Kyoto à la peinture traditionnelle *nihonga*, centrée sur la représentation minutieuse du monde naturel, Kusama se passionne pour la peinture contemporaine occidentale, qu'elle étudie en autodidacte.

SALLE 3

4 Untitled (No. White A.Z.), 1958–59
Huile sur toile
Shizuoka Prefectural Museum of Art, Japon

Cette immense toile est entièrement parcourue d'innombrables et délicates petites boucles, tracées en nuances chatoyantes de blanc sur un fond gris clair. À la différence des œuvres plus anciennes de Yayoi Kusama, il n'y a ici ni composition traditionnelle, ni illusion spatiale, ni représentation figurative – nous sommes face à de la peinture pure.
À l'été 1958, Kusama s'installe dans un atelier situé dans l'East Village à New York. Dans les années qui suivent, elle travaille sans relâche, recouvrant d'innombrables toiles – souvent monumentales – de motifs réticulés formant comme des filets ou des trames (*nets*), inspirés par l'étendue de l'océan Pacifique qu'elle avait observée lors de son vol du Japon vers les États-Unis en 1957. La contemplation de ces motifs apparemment infinis, caractéristiques de ses *Infinity Net Paintings*, peut provoquer « une sensation de vide, vertigineuse et hypnotique », selon les mots de l'artiste. Lors de la première exposition de ces toiles dans une galerie new-yorkaise en 1959, les critiques d'art réagissent avec enthousiasme.

SALLE 4

5 Untitled (Chair), 1963
Fauteuil, tissu cousu et rembourré, peinture
Collection de l'artiste

À l'exception de ses pieds délicats, ce fauteuil est couvert de protubérances de tailles variées. Au début des années 1960, Yayoi Kusama commence à transformer des objets du quotidien – meubles, vaisselle, vêtements – en y ajoutant des formes organiques en tissu rembourré, unifiant ces compositions au moyen d'une couche de peinture monochrome. Elle transpose ainsi à la sculpture un principe central de sa peinture : l'accumulation d'apparence infinie d'éléments de forme similaire.
Ce procédé fait souvent passer à l'arrière-plan la fonction originelle des objets. Ces derniers opèrent à l'interface entre l'art et la vie – Kusama a ainsi longtemps porté une robe ornée de formes phalliques (Salle 5) lors de ses happenings, d'événements et de séances photo.
Les œuvres textiles de Kusama tracent aussi un récit d'émancipation : pendant la Seconde Guerre mondiale, elle avait travaillé comme couturière dans une usine confectionnant des parachutes. Dans les années 1950, elle commence à réaliser ses propres tenues. À partir du début des années 1960, dans un contexte de libération sexuelle, elle conçoit une mode radicale, qu'elle commercialisera plus tard sous la marque *Kusama Fashion Incorporated*.

SALLE 5

6 Self-Obliteration (original design for poster), 1968
Collage avec gouache et encre sur papier
Collection de l'artiste

Dans les années 1960, Yayoi Kusama réalise plus de 200 performances et happenings à New York et en Europe, souvent dans l'espace public. Son film *Kusama's Self-Obliteration* (1967), réalisé avec le cinéaste expérimental Jud Yalkut, documente certains de ces événements. L'affiche du film associe un *net pattern* (motif réticulé) à des collages de texte et aux emblématiques *polka dots* (pois) de Kusama. Ces pois jouent également un rôle central dans les performances de l'artiste, au cours desquelles elle recouvre de *polka dots* les corps des performeurs·ses ou des participant·e·s. Le titre du film évoque le concept de *self-obliteration* (oblitération du soi) développé par Kusama pour décrire la dissolution de l'individu dans son environnement et, par extension, dans l'univers. Cette idée se retrouve également dans la manière dont sa pratique abolit les frontières entre les différentes disciplines : Kusama peint sur des dessins, les réassemble en collages et associe la peinture et la sculpture pour créer des environnements immersifs.

SALLE 6

7 Self-Portrait, 1972
Collage avec pastel, stylo-bille et encre sur papier
Collection de l'artiste

Cette composition est dominée par une forme florale rouge rosé, entourée d'images collées de papillons multicolores et d'une chenille. En arrière-plan, un paysage hivernal nocturne à l'horizon bas confère à la scène une tension dramatique. Le motif réticulé de la fleur, d'un dessin régulier, est interrompu par l'insertion d'une vue intérieure d'un nid de fourmis, dont les lignes s'inscrivent dans le parfait prolongement de la structure de la plante. Intitulée *Autoportrait*, cette œuvre est l'un des premiers exemples d'une série de collages d'esprit fantastique et souvent sombre que Yayoi Kusama réalise pendant une phase de transition personnelle autour de son retour au Japon. Deux autres œuvres de cette série sont également présentées dans cette salle. Dans ces collages, Kusama associe dessin et peinture à des illustrations ou photographies découpées dans des magazines – certaines de ces images lui sont données par l'artiste Joseph Cornell, avec lequel elle entretient jusqu'au décès de ce dernier en 1972 des liens étroits et une grande complicité créative.

SALLE 7

8 Airship to the Cosmos, 1987
Acrylique sur toile
Collection de l'artiste

Sur un fond noir, des formes luminescentes aux teintes jaune verdâtre s'assemblent en un motif d'apparence quasi psychédélique. Il pourrait s'agir des aéronefs (*airship*) évoqués dans le titre de l'œuvre – mais leurs yeux rouges et leurs becs en forme de losange suggèrent plutôt une nuée d'oiseaux ou d'insectes, voire d'extraterrestres. Ces formes semblent s'élever parmi des nuages ondulants de pois bleus, blancs et turquoise, comme propulsées par l'effervescence de bulles rouges et jaune verdâtre.
La répétition rythmique de ces motifs est interrompue par les bords de la toile, comme si elle pouvait se poursuivre à l'infini, à l'image d'un imprimé textile. Cette approche « all over » rappelle de nombreuses œuvres plus anciennes de Yayoi Kusama, notamment ses *Infinity Net Paintings*. À la fin des années 1980, Kusama revient à la peinture tout en poursuivant son travail d'écriture et de sculpture. Elle recouvre alors ses toiles de couleurs acryliques éclatantes et de motifs aux formes abstraites qui évoquent souvent des vues rapprochées d'organismes vivants.

SALLE 7

9 Self-Portrait, 1995
Eau-forte sur papier
Collection de l'artiste

La gravure occupe une place centrale dans la pratique artistique de Yayoi Kusama, qui considère ce procédé comme une source inépuisable de recherche et de découverte, mais aussi comme un moyen d'exprimer ses pensées et ses émotions de manière claire et directe. Chacune des gravures présentées dans cette salle se distingue par sa restriction radicale à seulement quelques éléments. Ensemble, elles forment ainsi un véritable alphabet visuel. L'œil avisé d'un·e botaniste discernerait dans ces motifs au potentiel de répétition infinie des formes inspirées de structures végétales. En tant que procédé de reproduction, la gravure incarne les principes de répétition et d'infini inhérents à la nature et au cosmos. Elle offre ainsi à Kusama un moyen privilégié de diffuser dans le monde son message d'amour et d'espoir.

SALLE 7

10 Black Flower, 1986
Tissu cousu et rembourré, fibres synthétiques, peinture et métal
Ota Fine Arts, Tokyo, Japon

Pollen, 1986
Tissu cousu et rembourré, fibres synthétiques, peinture et métal
Ota Fine Arts, Singapour

Black Flower et *Pollen* sont deux hautes sculptures aux formes organiques. Avec leurs nombreuses protubérances, elles s'inscrivent dans la continuité des œuvres de Yayoi Kusama des années 1960, dans lesquelles l'artiste transformait les surfaces d'objets du quotidien par ajouts et accumulations. La transition de l'objet trouvé à la sculpture autonome se manifeste déjà dans les petites céramiques peintes des années 1970 (Salle 6).
Dans ces deux œuvres textiles, les bourrelets et les renflements sont recouverts de *dots* (pois) et forment des troncs puissants, qui s'épanouissent vers le haut tels des entonnoirs, laissant entrevoir un garnissage velu. Les sculptures évoquent autant des plantes – une interprétation suggérée par leurs titres – que des organes reproducteurs ou des toisons pubiennes. À l'instar des autres images de fleurs de Kusama, elles échappent à toute mièvrerie décorative et témoignent plutôt de la force prodigieuse des cycles de vie de la nature.

SALLE 7

11 Pumpkin, 1981
Acrylique et tissu sur toile
Collection privée

Dans ce tableau, le volume de la citrouille jaune est créé uniquement par l'agencement subtil de pois noirs. Dans le motif réticulé qui l'entoure, cette relation s'inverse : des lignes jaunes structurent la surface noire. L'encadrement, réalisé à partir de bandes de tissu à bordure crantée en zigzag, souligne le caractère résolument ornemental de l'œuvre.
Les citrouilles occupent une place centrale dans l'univers de Yayoi Kusama. Outre des dessins et des peintures, elle en a réalisé de petites sculptures en papier mâché ou en céramique. Plus récemment, des versions de grande taille (comme celles présentées dans cette salle) ont été conçues en résine renforcée de fibres. Toutes recouvertes de *polka dots* (pois), elles s'inscrivent ainsi dans l'espace illimité de l'imaginaire visuel de Kusama.
L'artiste, dont les parents étaient propriétaires d'une pépinière, se souvient de la fascination éprouvée pour les citrouilles dès son enfance : « Leur forme charmante et engageante m'émerveillait. Ce qui m'attirait le plus, c'était le naturel généreux et dépourvu de toute prétention de la citrouille, ainsi que son solide équilibre spirituel. »

SALLE 8

12 My Eternal Soul, 2009–2021
Acrylique sur toile, 38 œuvres de la série
Collection de l'artiste

Yayoi Kusama a consacré douze années à cette série, toujours selon le même procédé : après avoir tendu la toile sur une table, elle y travaillait à partir de tous les côtés en position assise. Elle appliquait d'abord une couleur de fond avant d'y superposer des teintes contrastées jusqu'à obtenir un maillage complexe de formes organiques – et parfois figuratives – qui semblent souvent flotter à la surface du tableau. Travaillant fréquemment à plusieurs toiles en parallèle, elle laissait libre cours à son intuition, sans composition préalable. Accrochés bord à bord, les tableaux offrent ici une expérience immersive.
À partir de 2018, Kusama réduit progressivement ses formats pour répondre au rythme accéléré de ses idées. Cette évolution se poursuit dans la plus récente de ses grandes séries, *Every Day I Pray for Love* (Chaque jour je prie pour l'amour), exposée en fond de salle. Outre ses motifs emblématiques – pois, trames, yeux et visages – on y trouve des mots ou des poèmes entiers en anglais et en japonais. Ces inscriptions font écho au titre de la série et mettent en avant une dimension verbale de la spiritualité déjà présente dans *My Eternal Soul* (Mon âme éternelle).

SALLE 9

13 Infinity Mirrored Room – The Hope of the Polka Dots Buried in Infinity Will Eternally Cover the Universe, 2025
Éléments gonflables, ventilateurs, contreplaqué, verre miroir, acier inoxydable poli miroir, acrylique, acier, aluminium et LED
Collection de l'artiste

Couvertes de *polka dots* (pois), d'immenses formes biomorphiques se déploient et serpentent à travers la salle. Leur répétition et leur agencement non hiérarchique rappellent les principes fondamentaux qui régissent les organismes botaniques et leurs communautés. Démultipliées à ce qui semble l'infini sur les murs et le plafond, elles créent un univers labyrinthique évoquant une forêt primaire artificielle. Au centre, un espace constellé de miroirs invite à une expérience plus intime, où les couleurs s'inversent et les innombrables reflets semblent abolir les confins de la pièce.
Conçue spécialement pour l'exposition, cette installation monumentale donne accès à deux formes distinctes de perception spatiale en conjuguant deux types d'œuvres développés par Yayoi Kusama au fil de sa carrière : d'un côté les sculptures gonflables, dont l'effet se déploie dans le mouvement, et de l'autre les *Infinity Mirror Rooms*, installations contemplatives dans lesquelles des miroirs font naître l'illusion d'une démultiplication à l'infini.

PARC

14 Infinity Mirrored Room – Illusion Inside the Heart, 2025
Acier inoxydable poli miroir avec miroirs de verre et acrylique coloré
Collection de l'artiste

Installé dans le parc, cet *Infinity Mirrored Room* se fond littéralement dans la nature. Bien que l'œuvre pèse plusieurs tonnes, son revêtement de miroirs lui confère une légèreté étonnante, presque aérienne. On y entre par une porte basse – tête courbée, dans une posture d'humilité. L'intérieur est sombre, ponctué de petites ouvertures laissant filtrer une lumière colorée. Yayoi Kusama décrit cet espace à la fois intime et incommensurable comme un « subtil planétarium », qui nous invite à contempler l'existence humaine face à l'infini du cosmos.
Kusama conçoit les espaces kaléidoscopiques de ses *Infinity Mirror Rooms* depuis le début des années 1960. Ici, son œuvre entre en résonance avec le paysage et l'écosystème de Riehen. Selon la météo, l'heure et l'intensité de la lumière, chaque visite offre ainsi une expérience nouvelle et singulière.

PARC

15 Narcissus Garden, 1966/2025
1200 sphères d'acier inoxydable
Collection de l'artiste

Chacune de ces 1200 sphères aux reflets d'argent est de forme parfaite. Vues de loin, elles nous apparaissent comme autant de gouttes de rosée géantes dans lesquelles se reflète le parc. Yayoi Kusama a initialement présenté cette installation en plein air en 1966 à la Biennale de Venise, sans invitation officielle. À l'époque, 1500 sphères réfléchissantes étaient disposées sur une pelouse devant le pavillon italien. Debout parmi elles, Kusama impliquait directement le public en saluant les visiteurs·ses et en les invitant à acquérir les sphères à deux dollars pièce, dénonçant ainsi la commercialisation du monde de l'art.
Le titre de l'œuvre renvoie à un mythe antique relaté par le poète romain Ovide : penché au-dessus d'un plan d'eau, Narcisse tombe amoureux de son propre reflet. Avec *Narcissus Garden*, Kusama évoque la vanité et la contemplation introspective, tout en explorant la relation de l'individu à son environnement.

REMERCIEMENTS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung
Hansjörg Wyss, Wyss Foundation
Thomas und Doris Ammann Stiftung, Zurich

HMSL Stiftung
FX et Natasha de Mallmann
Max Kohler Stiftung
Novartis
Patronnesses de la Fondation Beyeler
Famille Rihs
Tarbaca Indigo Foundation
YAGEO Foundation, Taïwan

ainsi que d'autres donatrices et donateurs privé·e·s souhaitant rester anonymes.

Nous remercions :

YAYOI KUSAMA
YAYOI KUSAMA Inc.
YAYOI KUSAMA FOUNDATION

Ota Fine Arts
Victoria Miro
David Zwirner

Le programme de médiation artistique et l'accès gratuit au musée pour les enfants et les jeunes personnes jusqu'à 25 ans sont rendus possibles avec l'aimable soutien de la Thomas und Doris Ammann Stiftung, Zurich.

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la

asuera STIFTUNG

INFORMATIONS

Exposition

« Yayoi Kusama » est une exposition de la
Fondation Beyeler, Riehen/Bâle, du Museum Ludwig,
Cologne et du Stedelijk Museum, Amsterdam.
Commissariat : Mouna Mekouar, Curator at Large
Gestion de projet : Charlotte Sarrazin, Associate Curator

Notices de salle

Textes : Julia Beyer, Stefanie Bringezu, Mouna Mekouar,
Jasmin Ofner, Charlotte Sarrazin et Janine Schmutz
Suivi éditorial : Stefanie Bringezu
Traduction : Maud Capelle
Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices
de salle sont les bienvenus :
kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch

CATALOGUE

YAYOI KUSAMA
Publié sous la direction de Leontine Coelewij,
Stephan Diederich et Mouna Mekouar
Hatje Cantz Verlag, 304 p., 330 ill., CHF 56.–

D'autres publications consacrées à Yayoi Kusama sont disponibles dans notre Art Shop :
shop.fondationbeyeler.ch

Prochaine exposition :
CEZANNE
25 janvier – 25 mai 2026

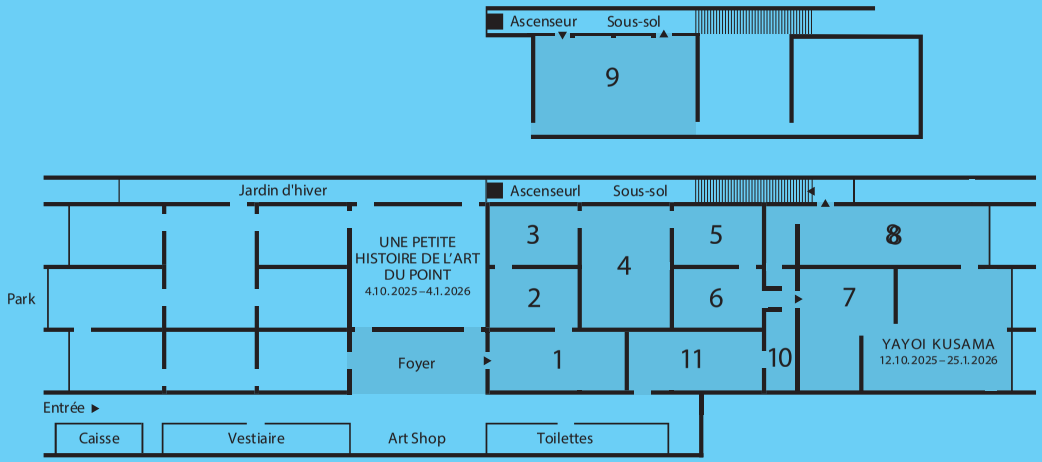
FONDATION **BEYELER**

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

#beyelerkusama

YAYOI KUSAMA

12 octobre 2025 – 25 janvier 2026



Merci de ne pas toucher les œuvres !